

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

Ah! tant qu'il était resté inoffensif, elle avait pu lui pardonner de l'avoir épousé; elle se contraignait à le subir, elle se résignait à feindre un amour bien loin de son cœur. Mais voici qu'il devenait nuisible. Supporterait-elle que bêtement, par caprice, il rompit une liaison qui était sa vie? Après l'avoir traité comme un boulet, allait-elle le trouver en travers de son bonheur? Elle ne ferma pas l'œil. Elle eut une de ces nuits horribles pendant lesquelles se conçoivent les crimes. Ce n'est qu'après le déjeuner, le lendemain, qu'elle put se trouver seule avec Hector, dans la salle de billard. — Est-ce vrai? demanda-t-elle. L'expression de son visage était si atroce qu'il eut peur. Il baubutia: — Vrai, quoi? — Votre mariage. — Il se tut d'abord, se demandant s'il devait accepter l'explication ou l'esquiver. Enfin, froissé de son impérieux de Berthe, il répondit: — Oui! Cette réponse la foudroya. Jusqu'alors elle avait eu une lueur d'espoir. Elle pensait que, dans tous les cas, il chercherait à la rassurer, à la tromper. Il est des circonstances où le mensonge est un suprême hommage. Mais non; il avouait. Et elle restait ébahie, les expressions manquant à ses sensations. Alors Trémoré, bien vite, se mit à lui exposer le motif de sa conduite. Pouvait-il habiter éternellement le Valfeuilu? Avec ses goûts et ses habitudes, que ferait-il de quinze mille livres de rentes? A trente ans, il est temps ou jamais de songer à l'avenir. M. Courtois donnait un million à sa fille, et, à sa mort, on recueillerait une somme plus considérable encore. Fallait-il laisser échapper cette occasion unique? Certes, il se souciait fort peu de Laurence, la dot seule le décidait. Et il se faisait ignoble et bas à plaisir, se calomniant, jurant que ce mariage n'était qu'une affaire, un marché, qu'il échangeait simplement son nom et son titre contre de l'argent. — Berthe l'arrêta d'un regard écarassé de mépris. — Espargnez-vous d'autres lâchetés, dit-elle, vous aimez Laurence. — Il voulut protester; il se révolta. — Assez, reprit Berthe. Une autre femme vous ferait des reproches, moi je vous déclare simplement que le mariage ne se fera pas; je ne le veux pas. Croyez-moi, renoncez-y franchement, ne me forcez pas à agir. Elle se retira, fermant la porte avec violence, laissant Hector furieux. — Comme elle me traite, se disait-il. Une reine ne parlerait pas autrement à un manant qu'elle aurait élevé jusqu'à elle. Ah!

elle ne veut pas que j'épouse Laurence! Mais, avec le sang-froid, les réflexions les plus inquiétantes lui venaient. S'il s'obstinait à poursuivre ce mariage, Berthe ne mettrait-elle pas ses menaces à exécution? Si, évidemment; c'était, il ne le sentait que trop, une de ces femmes qui ne reculent jamais, que rien ne touche, que nulle considération humaine n'est capable d'arrêter. Quant à ce qu'elle ferait, il le devinait, ou plutôt il le savait d'avance ce qu'elle lui avait dit une fois, dans une grande querelle, à propos de Miss Fancy. Elle lui avait dit: — J'irai tout avouer à Sauvresy, et nous serons plus liés par la honte que par toutes les formules de l'église et de la mairie. Voilà certainement le moyen qu'elle comptait employer pour rompre ce mariage, qui lui semblait si odieux. Et à l'idée que son ami saurait tout, le comte de Trémoré frissonnait. — Que fera-t-il, pensait Hector, si Berthe lui dit tout? Il tâchera de me tuer roide; c'est ainsi que j'agirais à sa place. Supposons qu'il me manque... Me voilà obligé de me battre en duel avec lui, et forcé, si je m'en tire, de quitter le pays. Et quoi qu'il arrive mon mariage est irrévocablement rompu et Berthe me retombe sur les bras pour l'éternité. En vain il réfléchissait, il ne voyait nulle issue à l'horrible situation qu'il s'était faite. — Il faut attendre, s'était-il dit. Et il attendait, se cachant pour aller chez M. Courtois, car il aimait vraiment Laurence. Il attendait, dévoré d'anxiétés, se débattant entre les instances de Sauvresy et les menaces de Berthe. Comme il la détestait, cette femme, qui le tenait, dont la volonté le faisait plier comme l'osier! Rien ne pouvait ébranler son éternelle fermeté. Elle n'était sensible qu'à son idée fixe. Il avait pensé qu'il lui serait agréable en congédiant Jenny... Erreur. Lorsque le soir de la rupture, il lui dit: — Berthe, je ne reverrai de ma vie Miss Fancy... Elle lui répondit ironiquement: — Mlle Courtois vous en sera fort reconnaissante. Ce soir là même, Sauvresy traversant la cour vit devant la grille un mendiant qui lui faisait des signes. — S'approcha: — Que demandez-vous, mon brave homme? — Le mendiant jeta autour de lui un coup d'œil pour s'assurer que personne ne l'épiait. — Je suis chargé, monsieur, répondit-il rapidement et à voix basse, de vous faire tenir un mot d'écrit que j'ai là. On m'a bien recommandé de ne le remettre qu'à vous, et encore, en vous priant de le lire sans être vu. Et il glissait mystérieusement dans la main de Sauvresy un billet soigneusement cacheté. — Ça vient d'une jolie dame, ajouta-t-il en clignant de l'œil, on connaît ça. Sauvresy, le dos tourné à la maison, avait ouvert le billet et lisait: — Monsieur, "vous rendrez un immense service à une pauvre fille, bien malheureuse, en prenant la peine de venir demain jusqu'à Corbeil, à l'hôtel de la "Belle Image", où on vous attendra toute la journée. JENNY FANCY."

Il y avait encore en post-scriptum: "De grâce, monsieur, je vous en conjure, pas un mot de ma démarche à M. le comte de Trémoré." — Eh! eh! pensa Sauvresy, il y a de la brouille dans le ménage illégitime de ce cher Hector, c'est bon signe pour le mariage. — Monsieur, insista le mendiant, on m'a dit qu'il y avait une réponse. — Dites, répondit Sauvresy en lui jetant une pièce de quarante sous, dites ce j'irai. XVII Le lendemain, le temps était froid et humide. Il faisait un brouillard si épais qu'on ne distinguait pas les objets à dix pas devant soi. Cependant, à l'issue du déjeuner, Sauvresy prit son fusil et siffla ses chiens. — Je vais faire un tour dans les bois de Mauvrière, dit-il. — Singulière idée, remarqua Hector, une fois sous bois, tu ne verras seulement pas le bout du canon de ton fusil. — Que n'importe, pourvu que j'aperçoive quelques faisans! Ce n'était qu'un prétexte, car en sortant du Valfeuilu, Sauvresy prit à droite la route de Corbeil, et une demi-heure plus tard, fidèle à sa promesse, il entra à l'hôtel de la "Belle Image". Miss Fancy l'attendait dans cette chambre à deux lits qu'on lui réservait toujours depuis qu'elle était une des bonnes clientes de l'hôtel. Ses yeux étaient rouges de larmes récentes, elle était fort pâle et son teint marbré annonçait bien qu'elle ne s'était pas couchée. Sur la table, près de la cheminée où brûlait un grand feu, se trouvait encore son déjeuner auquel elle n'avait pas touché. Lorsque Sauvresy entra, elle se leva pour aller à sa rencontre, lui tendant amicalement la main. — Merci, lui disait-elle, merci d'être venu. Ah! vous êtes bon, vous. Jenny n'était qu'une fille et Sauvresy détestait les filles; pourtant sa douleur était si évidente et semblait si profonde qu'il fut sincèrement ému. — Vous souffrez, madame? demanda-t-il. — Oh! oui, monsieur, oui, cruellement. A Continuer

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

N. SHADDINGER Entrepreneur et constructeur. Travaux gratuits pour toutes sortes de... 316 Rue Baronne. Domicile, 3325 Rue Baudin.

M. F. BOLAND SOUTHERN CHAIN AND IRON WORKS TOUS LES GENRES DE MACHINES ET OUVRAGES EN FER

CHEVAUX ET MULETS ainsi que des voitures et des harnais à louer à toute heure, ainsi que des bugies. Ventes à l'encan tous les mercredis et les samedis à 11 heures du matin.

Frank Cavignac, Edward Klater. CAVIGNAC & KISTER Entrepreneurs de travaux électriques.

ABRY BROS. Ils s'occupent de construire, de démolir et d'acheter les maisons. Office de l'architecte, 216-222 rue N. Johnson.

PHONE JACKSON 513. Nous buvons tous le "Tiger Brand Coffee", vendu au Principal Magasin de Thé du Sud.

L. J. MAGNER, Tonnelier. Paris à métrage, demi-bouteilles et petits bords, également bords noués de seconde-main à sucre, à riz, etc.

Apprez Jackson 532. HENRY YOUNG Entrepreneur de pompes funèbres et embauchoir.

LABORATOIRE d'ostéopathie, rayons violets, soleil artificiel, air séché, courants de haute fréquence, galvanisation.

CARL STECHMANN, Maître Plombier Diplômé. Tuyauage pour l'eau et les égouts.

UNITED AUDITING & COLLECTING CO. Inc. Capital-Actions \$10,000. Obligations \$10,000.

W. J. RABE MARECHAL-FERRANT. Travail garanti de première qualité.

Le monde le veut. Quoi? Le pain Panama d'Ehrhard. Le meilleur pain.

WILMER H. SHIELDS, Terrains agricoles et forestiers du Sud.

JAMES SLOAN, Marchand-ferrier praticien. Une attention particulière est donnée aux animaux bovin, caprin ou porcins.

DUFOUR & FRERES, LE VRAI GRAND CHARBON A CENDRE ROUGE, BOIS, CHARBONS, COKE, CHARBONS DE BOIS.

LOUIS SCHULER Prêts monétaires, Assurances contre les incendies.

PHILIP W. SEELIG Membres et fournisseurs pour la maison. Nous donnons une maison de la cuisine au salon, au comptant ou par paiements échelonnés.

GUS J. KLOTZ BOUCHERIE DES PLUS MODERNES. Les meilleures viandes de l'ouest.

CROLL & HUBER CIE Importateurs, Marchands en Gros de Liqueurs et Fabricants de Cordon-Rouge.

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

ACME INDUSTRIAL LIFE INSURANCE AND SICK BENEFIT ASSOCIATION. Spécialité d'emballages et d'expédition à l'exportation.

GALLAGHER'S FURNITURE TRANSFER Wm. Gallagher, Propriétaire. B. H. Watson, Directeur.

PHILIP W. SEELIG Membres et fournisseurs pour la maison. Nous donnons une maison de la cuisine au salon, au comptant ou par paiements échelonnés.

JENNY FANCY. Désireux d'en avoir le cœur net, il se rendit dès le lendemain soir sur les lieux où la vue de la planche jetée que ses prévisions ne l'avaient pas trompé.

PHILIP W. SEELIG Membres et fournisseurs pour la maison. Nous donnons une maison de la cuisine au salon, au comptant ou par paiements échelonnés.

Table with financial data for THE COMMERCIAL NATIONAL BANK. Includes sections for BANQUES, TREIZIEME RAPPORT ANNUEL DE LA NOUVELLE-ORLEANS, and OFFICIERS.

City Bank and Trust Co. NEW ORLEANS

Consulat de France. 522 rue Bourbon

La banque qui paie quatre pour cent sur les dépôts d'épargne. Rapport des conditions de la banque à la clôture des affaires, le 31 décembre 1913.

Les personnes dont les notes suivent sont chargées de se présenter à la chancellerie: M. Arrebois, Natou Eugène.

E. CLAUDEL OPTICIEN 312 RUE DU CANAL

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Mme Agnes Powell, veuve d'Anthony Rieman.

VENTES A L'ENCAN. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Geo. C. Schmidt. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Partition d'Orléans.

Feuilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans

L'oncle Célestin

(SUITE)

Se cramponnant à cette idée comme à une planche de salut, il se permit de s'assurer du fait, et, si Hortense était vraiment la maîtresse du comte, il espérait bien, une fois en possession de ce secret, lui faire payer cher son silence et la tenir à sa discrétion. Cette résolution prise, il s'agissait de savoir si ces relations, en admettant qu'elles eussent existé, n'avaient pas cessé depuis lors. A partir de ce jour il s'établit, chaque soir, en observation derrière les rideaux de sa fenêtre pour surveiller l'arrivée de Gaston qui, s'il continuait à venir chez Hortense, ne devait y rendre que tard et à l'heure où il n'avait rien à craindre des regards indiscrets. Mais pendant plus de deux semaines, cette porte d'entrée sur laquelle il avait toujours les yeux fixés resta invariablement close. Lassé de guetter en vain, persuadé qu'il perdait son temps, que cette liaison supposée était simplement le résultat d'un odieux complot, il allait renoncer à continuer son espionnage lorsqu'une idée subite lui traversa l'esprit. Le jardin d'Hortense, étant borné par l'Ormoise, il se demanda si Gaston n'utilisait pas le passage de la rivière pour faciliter ses rendez-vous.

Un homme sorti de l'ombre se dressait tout à coup devant elle. Dans cet homme elle venait de reconnaître Callandron. Mais l'attitude de celui-ci était si humble, si timide et si gauche qu'elle sentit ses craintes se dissiper aussitôt. — Que me voulez-vous? interrogea-t-elle brusquement. — Vous entretenir un instant, si vous voulez bien m'accorder quelques minutes d'entretien. — Que pouvez-vous avoir à me dire? — Vous allez le savoir. Et comme il se rapprochait un peu pour n'être point obligé de parler à voix haute, elle se recula vivement ainsi qu'elle eût fait en présence d'un lépreux. — Eh bien! parlez, ordonna-t-elle sèchement, mais hâtez-vous, car, à tout prix, je ne voudrais pas être surprise causant avec vous. — Vous avez donc peur que je ne vous compromette? — Ah! Dieu non, fit-elle avec un rire dédaigneux. Vous n'êtes pas de ceux qui peuvent compromettre une femme. — C'est juste, je suis si laid. — Sans doute, mais ce n'est pas pour en convenir, je suppose, que vous m'arrêtez au passage avec une audace que je ne sais comment qualifier. Hortense n'affectait cette belle contenance et ne parlait sur ce ton impérieux qu'avec l'espoir d'en imposer à son interlocuteur. En réalité, la présence de cet homme à cette heure et dans une rue aussi déserte commençait à l'effrayer un peu. Soupçonnant la passion ardente qu'elle lui avait inspirée, elle redoutait, par cela même, qu'il ne se livrât à quelque acte de violence. Certes, le cas échéant, elle pouvait le forcer à s'éloigner en appelant à l'aide.

Mais c'était là un moyen auquel elle ne voulait avoir recours qu'à la dernière extrémité. Elle résolut donc de rentrer dans sa maison au plus vite. — Mais à peine avait-elle fait un pas pour s'y diriger que Callandron lui barra le passage. — N'ayez pas peur, lui dit-il, car, vous n'avez pas d'ami plus dévoué ni plus respectueux que moi. — Mais je n'ai que faire de votre amitié, s'écria-t-elle vivement, et si j'ai un conseil à vous donner, c'est de le porter ailleurs. — Vous avez tort de me parler ainsi, lui dit-il, car cette amitié dont vous faites fi peut vous être plus utile que vous ne pensez. — Je ne vous comprends pas. Que voulez-vous dire? — Que je vous suis acquis corps et âme, et que vous n'avez pas de plus ardent défenseur que moi. — Mais je n'ai pas besoin d'être défendue, fit-elle avec hauteur, et alors même qu'il en serait autrement, à quel titre, de quel droit et pourquoi prendriez-vous ma défense? — Parce que je vous aime, répondit brutalement Callandron, que le contact de la jeune fille dont il respirait le parfum rendait littéralement fou. A cet aveu auquel elle s'attendait cependant, mais dont la hardiesse la choqua jusqu'à dans le plus intime de son être, Hortense eut un sursaut d'indignation. A la pensée qu'un homme aussi dégradé de la nature, d'une situation aussi précaire, presqu'un objet de risée pour tous, osait porter les yeux sur elle et pousser l'audace jusqu'à lui avouer ses sentiments, elle se sentit humiliée dans son orgueil, et rougit de dépit et de honte. — Vous êtes fou, lui cria-t-elle, fou à lier. — Oui, c'est de la démence, j'en conviens.

Mais peut-on commander à son cœur? Est-il possible d'en comprimer les battements, lorsqu'il est trop tard pour faire appel à la raison? Ah! si vous saviez tout ce que j'ai fait pour enrayonner cette fatale passion, pour empêcher de se développer et l'étouffer dans son germe. Malheureusement, elle a grandi quand même, en dépit de ma volonté, de mes efforts, de mes nuits solitaires passées à envisager l'obstacle insurmontable qui me sépare de vous. Car vous réalisez l'idéal de la beauté même, et je ne suis qu'un pauvre être disgracié de la nature et dépourvu de tout ce qu'il faut pour vous plaire. Et pourtant, j'endure de tels tourments que mes souffrances devraient au moins me faire prendre en pitié. Ah! continuait-il d'une voix sourde et suppliante, ne me repoussez pas, car jamais, peut-être, créature humaine ne sera aimée comme vous l'êtes par moi, depuis le jour où sans vous en douter, vous vous êtes emparée de tout mon être. Si vous le voulez, je vous donnerai ma vie. Vous en disposerez à votre guise. Et si tant de dévouement et d'abnégation ne trouve pas grâce à vos yeux, si vous me jugez indigne de m'adresser jusqu'à vous, eh bien! ce que vous ne pouvez pas faire par amour, vous le ferez du moins par charité. A ce dernier mot, une malheureuse pensée traversa soudain le cerveau d'Hortense. Sans se rendre compte de l'action qu'elle allait commettre, poussée uniquement par le désir d'humilier cet homme qui osait lui adresser une telle proposition, elle prit une pièce de monnaie dans sa poche et la lui jeta au visage: — Tenez, mon brave homme, lui dit-elle, en fait de charité, voilà tout ce que je puis faire pour vous. Callandron hondit sous l'outrage.

A Continuer.